

III.

**Description d'Hyménoptères nouveaux avec l'indication des
mœurs de la plupart d'entre eux**

ET

Remarques sur quelques espèces déjà connues.

1. **HERIADES GLUTINOSUS, n. sp.**

Niger, crebre punctatus, pubescens; ♀ mandibulis magnis, scutiformibus; scopa ventrali griseo-albida; ♂ antennis subtilis subcrenulatis, abdomine perspicue sexarticulato, segmento sexto dorsali incurvo, late truncato et bisinuato; segmento ventrali secundo tuberculato. ♂ ♀.

Long. 7 mill.

Femelle. A peu près de la taille de l'*Heriades truncorum*, mais l'abdomen plus épais et moins cylindrique. Ponctuation de tout le corps assez dense et moins forte que chez l'autre espèce. Pubescence du dessus de la tête et du thorax un peu fauve, celle du tour des antennes, du dessous et des côtés du corps, pâle ou blanchâtre. Antennes d'un noir brun, de douze articles. Mandibules d'une conformation très-remarquable : elles sont très-larges et forment, par leur juxtaposition, une espèce de bouclier ou une plaque semi-circulaire au moins aussi longue que le chaperon. Chaque mandibule représente un triangle dont le sommet est formé par le point d'articulation avec la tête; le côté extérieur est en arc de cercle; le supérieur, presque droit, longe le chaperon dont il est un peu écarté; l'interne forme une ligne droite qui s'applique exactement contre le bord de l'autre mandibule et porte dans toute sa longueur une série de petites dents au nombre d'une dizaine, alignées comme celles d'un peigne.

et tout à fait égales, à l'exception de la dernière qui est un peu plus avancée et un peu écartée de celle qui la précède. La face supérieure de ces mandibules est en outre limitée le long de son contour par une ligne en relief qui, commençant à quelque distance de leur base et laissant en dehors toute la partie déclive, se rapproche du bord, qu'elle suit jusqu'au bout, sans se confondre avec lui. Métathorax avec un espace triangulaire et un sillon profond, lisses et luisants. Abdomen subovoïde, presque tronqué à la base; le premier segment marqué d'une ligne étroite qui sépare la face antérieure de la face dorsale, les trois premiers portant une frange de poils blancs, largement interrompue sur le dos, ou plutôt réduite à l'état de taches latérales; le quatrième avec une bande continue, mais très-faible et moins apparente que les taches. Brosse ventrale d'un blanc cendré à reflet roussâtre. Pattes noires; les poils des cuisses blancs, ceux des tarsi roux; crochets simples. Ailes transparentes, un peu assombries vers le bout; nervures et stigma noirs; écaille bordée de roux; la réticulation comme chez *Heriades truncorum*.

Mâle. Tête et thorax plus richement couverts de poils roux. Les taches ou franges de l'abdomen moins distinctes et le bord des segments un peu décoloré. Antennes de treize articles, d'un noir brun, avec le dessous vaguement fauve ou roux; les articles intermédiaires un peu dentés en scie, comme chez le *Cholostoma florisomme*. Abdomen fortement infléchi, ne montrant que six segments, comme l'*Heriades truncorum*; le sixième dorsal tourné en dessous, largement tronqué au bout et bisinué; les angles de la troncature émoussés et le milieu un peu relevé et saillant. Deuxième segment ventral armé d'un fort tubercule échancré au bout et formant deux angles divergents. Dans les mouvements de flexion, ce tubercule est embrassé par le sixième segment dorsal. Le troisième ventral est fortement incisé au milieu et porte de chaque côté un pli transversal peu saillant. Pattes comme chez la femelle, mais les crochets des tarsi bifides.

Ce mâle paraît avoir de grands rapports de conformation avec celui que Spinola (Ins. Lig., fasc. 2, p. 59) a décrit sous le nom d'*Heriades sinuata* et figuré pl. II, fig. 4. Mais, chez cette espèce, les poils de la face sont blanchâtres et la ponctuation est beaucoup plus forte, « *corpus totum punctatissimum, punctis excavatis,* » ce qui ne peut pas convenir à notre espèce. La femelle est sans doute aussi différente, puisque Spinola ne fait point mention que les mandibules aient une conformation particulière; de plus, les franges des segments doivent être entières, car il n'est pas dit

qu'elles soient interrompues. En outre, il n'est fait aucune mention de la forme denticulée des antennes du mâle.

C'est à notre zélé collègue M. Jules Lichtenstein que revient le mérite de la découverte de cette espèce intéressante. D'après ses observations, faites près de Saragosse, elle s'établit dans les vieux nids de *Pelopæus*, de *Chalicodoma* et d'*Antophora*, et construit ses cellules avec une matière gommeuse ou glutineuse semblable à une gélatine dans l'intérieur desquelles se trouve la provision mielleuse destinée aux jeunes larves. Sa transformation se fait dans une coque très-mince et pellucide comme celle des *Heriades*. Cette appréciation est fort juste, car ces coques se ressemblent tellement qu'il est très-difficile de les distinguer en les comparant les unes aux autres. L'économie de ces insectes se trouve en parfaite harmonie.

Observations. Il règne chez les auteurs une certaine divergence à propos des genres *Chelostoma* et *Heriades*. Le premier a les palpes maxillaires de trois articles et les labiaux de quatre, le dernier de ceux-ci inséré sur le côté du troisième. Ce caractère est propre, non-seulement au *Chelostoma florissomme* L., mais aussi aux espèces *nigricornis* Nyl. et *campanularum* K., que l'on a placées auprès de l'*Heriades truncorum*, qui diffère cependant par ses caractères buccaux. M. Smith, qui a très-bien saisi ces différences, a, avec raison selon moi, conservé le genre *Heriades* à l'espèce *truncorum*, dont elle est le type, et réuni les autres au genre *Chelostoma*. Si les femelles du *Chelostoma florissomme* (*maxillorum* L.) ont une plaque cornée au devant du chaperon et de grandes mandibules, et les mâles des antennes un peu dentées en dessous, ces caractères, plutôt spécifiques que génériques, ne suffisent pas pour éloigner cette espèce de ses voisines, qui ont une si grande ressemblance de forme et des organes buccaux identiques. M. Schenck n'adoptant pas l'opinion de M. Smith, et trouvant le genre *Heriades* composé d'espèces hétérogènes, en a détaché l'espèce fondamentale pour en faire le genre *Trypctes*. Ce démembrement paraît superflu, si, comme je le pense, la manière de voir de Smith doit être adoptée. C'est dans ce sens que je comprends le genre *Heriades*.

Les caractères buccaux de ce genre sont : palpes maxillaires de trois articles, les labiaux de quatre ; mais le troisième inséré sur le côté du second, ce qui n'a pas lieu dans le genre *Chelostoma*.

Spinola, Lepeletier de Saint-Fargeau et M. Schenck ne donnent que deux articles aux palpes maxillaires de l'*Heriades truncorum* ; M. Smith, au contraire, lui en reconnaît trois : c'est son opinion que je partage. Les

palpes sont très-courts dans cette espèce, et en apparence de deux articles, mais à l'aide d'une forte loupe et d'une lumière favorable, j'ai pu constater que ce que l'on a pu prendre pour l'article basilaire se compose en effet de deux articles distincts; ils sont très-courts et plus épais que le troisième.

Chez la nouvelle espèce, les palpes maxillaires sont un peu plus longs, de trois articles très-distincts et à peu près d'égale longueur; les deux derniers minces, le premier plus épais. Les palpes labiaux sont comme chez l'autre espèce; le premier article a la moitié de la longueur du second.

2. PROSOPIS GIRAUDI Först.

M. Förster, s'occupant d'une révision du genre *Prosopis* qu'il appelle *Hylæus*, m'a prié, il y a deux ans, de lui communiquer les espèces de ma collection. Entre autres, je lui ai envoyé celle-ci comme nouvelle sous le nom de *P. impressifrons*, dénomination qu'il a jugé à propos de changer pour me faire l'honneur de me dédier cet insecte. J'ai lieu de croire que ce travail, qui était alors à peu près terminé, a été publié depuis, mais je n'ai pas pu m'en assurer, parce que l'ouvrage (*Verhandlungen der Vereins der preussischen Rheinlandes, etc.*), dans lequel l'auteur fait paraître ses publications n'est pas encore complet dans la bibliothèque du Muséum. Il s'arrête à l'année 1869. Quand j'ai envoyé cette espèce à M. Förster, je ne possédais que des mâles; il n'a donc pu décrire que ce sexe. Mais, retourné depuis dans le nord du département des Hautes-Alpes, où je les avais trouvés, j'ai donné une attention particulière à la recherche de la femelle; je l'ai rencontrée en société des mêmes mâles, qui étaient assez nombreux, et, quoique je n'aie pas observé l'accouplement, je ne puis pas douter de son identité spécifique. Pour la sauver de l'oubli, je la signale ici; mais, comme le travail de M. Förster est peu accessible à la plupart des lecteurs français, il me paraît à propos de faire connaître aussi l'autre sexe.

Mâle. — Long. 6 à 7 mill. — Noir; la face, le bord antérieur du scape, un point sur les tubercules thoraciques, le bord antérieur de l'écaïlle des ailes, la face antérieure des tibias de la première paire, une tache à la base de ceux de la seconde, un anneau à ceux de la troisième et le premier article des tarsi, d'un blanc jaunâtre. Antennes assez robustes, le scape presque circulaire, aplati et fort dilaté, noir, avec la

tranche antérieure blanche; le flagellum, qui se dégage du milieu de cette espèce de disque, noirâtre à la base et sur une partie du dos, le reste d'un testacé fauve. Face large, assez courte, avec une dépression transversale profonde, un peu arquée, au-dessous des antennes; le bord buccal arrondi; la couleur blanche prolongée du côté du front en trois rameaux dont l'intermédiaire couvre une carène placée entre les antennes et les latéraux, s'échancrent un peu autour de ces organes et se terminent par un bout épais et arrondi, et divisée dans le bas par deux traits noirs qui se réunissent à une bordure de même couleur du chaperon; mandibules noires, palpes obscurs. Abdomen un peu roussâtre au bout, le bord des segments un peu décoloré et finement frangé; ces franges plus sensibles sur les côtés des premiers où elles forment de petites taches; le premier segment dorsal très-finement pointillé sur le milieu; le troisième ventral avec un pli transversal en relief tuberculiforme plus ou moins fort, un peu sinué et limitant un espace lisse qui le précède. Quand ce tubercule est le plus développé, on en voit un second plus faible sur le segment suivant.

Femelle. Inédite. — Long. 6 mill. — Noire; une petite tache subovale à peu de distance des antennes et touchant à l'orbite faciale, un point sur les tubercules thoraciques, un autre sur l'écaille et un anneau étroit à la base des tibias, jaunâtres. Antennes noires à la base, le flagellum noirâtre en dessus et d'un testacé fauve en dessous. Mandibules noires; palpes obscurs ou noirâtres. Abdomen pubescent et frangé comme chez l'autre sexe: le bord des segments aussi un peu décoloré; le dos du premier très-vaguement pointillé, presque tout à fait lisse.

La forme de la tête est semblable à celle du mâle, mais l'impression transversale sous les antennes est nulle ou presque nulle.

Habite les vallées de Cervières et de Vallouise, dans le Briançonnais, et se trouve surtout sur le *Reseda lutea* en fleur.

3. ISCHNUS TINEIDARUM, n. sp.

Niger, punctulatus, nitidus, modice pubescens: ore, pedibus incisurisque anterioribus abdominis testaceo-rufis; alis hyalinis. ♀ Antennis basin

versus testaceo-rufis, vel totis testaceis. ♂ *Antennis, coxis basique trochanterum nigris.* ♂ ♀.

Var. ♀. *Coxis et trochanterum basi nigris.*

Long. 7 à 8 mill.

Corps filiforme, très-allongé. Antennes de la longueur du corps, noires et droites chez le mâle, recourbées et d'un testacé fauve, avec les deux premiers articles et le bout noirâtres chez la femelle, ou entièrement fauves. Abdomen très-long, très-étroit, un peu plus grêle chez le mâle, très-brillant; les trois ou quatre premières incisures et quelquefois, chez la femelle, le second segment tout entier, rougeâtres; le ventre et le pli ventral, roux. Ailes hyalines: la racine blanchâtre, l'écaille couleur de poix. Pattes d'un testacé rougeâtre; quelquefois la base des hanches et le dessus des trochanters obscurs chez la femelle; ces parties toujours noires chez le mâle; le dernier article des tarsi plus ou moins obscur.

Var. ♀. Pattes colorées comme chez l'autre sexe.

Chaperon voûté, face bossuée longitudinalement, prothorax non trilobé, métathorax allongé, déclive, à ponctuation fine mais un peu ruguleuse, distinctement aréolé; l'aréole supéro-médiane souvent confondue avec la médiane postérieure, qui est grande et creusée en gouttière; les latérales faiblement séparées; la première courte, la seconde longue et étroite. Abdomen pétiolé, deux fois plus long que le reste du corps; le postpétiole aciculé; les valves de la tarière à peine sensibles; l'appareil du mâle un peu plus saillant et dirigé en bas. Ailes petites, beaucoup plus courtes que l'abdomen; l'aréole des antérieures pentagone, quelquefois avec sa nervure externe très-affaiblie.

Cette espèce est parasite des Tinéides, qui vivent dans des fourreaux longs et presque cylindriques. Je l'ai obtenue souvent en Autriche des sacs de *Talæporia politella* Ochs, qui était dans certaines années très-abondante sur le tronc du cerisier. Nos collègues, MM. Fallou et Goossens m'en ont généreusement donné plusieurs exemplaires provenant, les uns de *Talæporia pseudobombycella* Hb., et les autres d'*Argyresthia nitidella* F. Je l'ai trouvée aussi à Bologne.

La variété a été obtenue par M. Goossens de l'*Argyresthia penzerella*.

4. ISCHNUS NIGRINUS, n. sp.

Niger, punctulatus, nitidus, vix pubescens : palpis mandibulisque fusco-testaceis aut testaceo-rufis; pedibus ♂ nigris, femoribus partim, tibiis basi tarsisque anticis rufis aut rufo-testaceis; ♀ rufis, coxis et trochanteribus nigris. Alis hyalinis. ♂ ♀.

Long. 7 mill.

Très-ressemblant au précédent, mais facile à distinguer.

Antennes à peine aussi longues que la moitié du corps, droites et noires chez le mâle, courbées et noirâtres chez la femelle, avec les six ou sept premiers articles du flagellum plus clairs en dessous. Palpes et mandibules rougeâtres ♀, ou d'un testacé obscur ♂. Les pattes sont noires chez le mâle, avec la face antérieure des cuisses de la première paire et leurs tibias, testacés; les tarse de même nuance et noirâtres au bout; aux deux dernières paires, la base et le bout des cuisses, ainsi que les tibias, à l'exception de leur bout, sont d'un testacé rougeâtre : elles sont rouges chez la femelle, avec les hanches postérieures, le côté supérieur des antérieures et le premier article des trochanters en partie, noirs : les tibias et les tarse un peu assombris au bout; la face postérieure des cuisses des deux premières paires quelquefois noirâtre. Ailes hyalines, nervures et écaille noires, racine blanchâtre. Dessous de l'abdomen et pli ventral noirs chez la femelle, d'un testacé sombre chez le mâle.

Chaperon moins bombé que chez l'espèce précédente. Métathorax assez court, rugueux, sa face postérieure presque perpendiculaire; très-nettement aréolé; les aréoles latérales antérieures presque lisses et luisantes; la postéro-médiane striolée en travers. Dernière partie du premier segment de l'abdomen pointillée. Bout anal comme chez l'autre espèce.

Parasite de *Coleophora lugduniella*? Stainton.

J'ai trouvé les chenilles de ce Microlépidoptère, qui paraît rare, en assez grand nombre, mais dans un espace très-restreint, au hameau du Verney, près du Bourg-d'Oisans, dans le département de l'Isère. Elles sont de celles que Réaumur a appelées Teignes à manteau, et dont la *Coleophora palliatella* lui a servi de type. Les fourreaux de la *Coleophora lugduniella* sont plus grands et beaucoup plus beaux que ceux que l'on trouve sur le

chêne, et entièrement blancs. Le sac est presque cylindrique et un peu courbé en crosse à son bout postérieur : il est couvert par deux expansions membraneuses, très-amplées et gaufrées ou d'apparence chiffonnée, dépassant beaucoup le fourreau du côté du dos et se réunissant en dessus comme en dessous, sans adhérer entre elles. Leur insertion se fait sur les côtés de la crosse. Le lieu habité par les chenilles était maigre, exposé au midi et très-abrité. Elles se tenaient sur plusieurs plantes basses, mais de préférence sur une espèce de *Chamædris*.

5. ISCHNUS TRUNCATOR Gr.

Je ne fais mention de cette espèce, dont je ne connais pas les mœurs, que pour signaler le mâle que Gravenhorst n'a pas décrit.

♂. De forme un peu plus grêle que l'autre sexe. Antennes droites, de la longueur des deux tiers du corps, roussâtres, avec le scape blanc en dessous; la bouche, la face entière avec un prolongement sur les orbites frontales, d'un blanc jaunâtre; les hanches antérieures de même couleur. Une petite tache sur le milieu du prothorax, l'écaille et la racine des ailes blanches. Le dos du mésothorax, une grande partie de la poitrine, l'écusson et les pattes sont rouges comme chez la femelle.

Ce sexe ressemble beaucoup à l'*Ischnus thoracicus* Gr., mais il s'en distingue parce qu'il n'a ni l'écusson jaune ni les taches de cette couleur autour de l'insertion des ailes. Les nervures alaires sont rousses, le stigma, la racine et l'écaille, plus clairs; l'aréole est pentagonale ou presque triangulaire. Les valves génitales sont saillantes, presque aussi longues que la tarière de la femelle ou de même longueur que le segment anal.

6. PLECTISCUS TENTHREDINARUM, n. sp.

Niger, politus, nitidus, subtiliter pubescens : facie, articulo primo antennarum subtus, squamulis, trochanteribus coxisque anterioribus flavo-albidis vel stramineis; femoribus tibiisque testaceis; alis hyalinis. ♂ ♀.

Long. 3 mill.

Corps luisant, imponctué, très-peu pubescent. Tête transversale, courte, avec de grands yeux ovales; la bouche, la face et une tache sur le bas des

joues, d'un blanc jaunâtre; le bout des mandibules roux. Antennes filiformes, plus courtes que le corps, droites ♂ ou un peu courbées ♀, de quatorze articles; le scape noir en dessus, blanchâtre ou quelquefois obscur en dessous, le flagellum brunâtre, un peu plus clair vers le bout et testacé en dessous. Mésothorax faiblement trilobé en avant; les angles du prothorax et une ligne au-dessus des hanches antérieures, blanchâtres. Métathorax court, subconvexe, sans aréoles. Abdomen subsessile, allongé, un peu plus épais que le thorax chez la femelle et un peu moins chez le mâle; le premier segment un peu plat, peu coudé, élargi en arrière ♀ ou à peine plus large que le pétiole ♂; ventre d'un testacé grisâtre; tarière mince, très-courte, dépassant très-peu le dernier segment. Pattes d'un testacé tirant plus ou moins sur le fauve; tous les trochanters et les quatre hanches antérieures blanchâtres; les hanches postérieures noires, les tarsi antérieurs un peu assombris au bout, les postérieurs plus obscurs. Ailes hyalines: les nervures et le stigma bruns, la racine et l'écaille d'un blanc jaunâtre; l'aréole petite, pentagone, la nervure externe moins colorée, mais toujours appréciable.

Parmi les *Plectiscus* décrits par Gravenhorst, il est une seule espèce avec laquelle celle-ci a une affinité assez grande, c'est le *P. pallipes*, qui diffère pourtant par sa taille plus petite (1 ligne), par son abdomen rouge en grande partie et par son aréole incomplète.

La larve de cette espèce a été décrite à propos de la *Dineura verna*.

Parasite de plusieurs espèces de fausses chenilles à corps ras, notamment de *Dineura verna*, et de quelques fausses chenilles épineuses, telles que celles de *Selandria melanocephala*.

7. PERILISSUS LUTEOCEPHALUS, n. sp.

Niger, dense punctulatus, subopacus: capite, ♂ luteo, ♀ flavo-testaceo, verticis macula nigra. Squamula maculisque ad radicem alarum flavidis. Abdomine, ♂ lateribus quandoque segmento tertio plus minus, ♀ segmentis 2-5 testaceo-fulvis. Pedibus pallide fulvis, coxis quatuor posterioribus femoribusque posticis nigris. ♂ Thorace subtus, coxis et trochanteribus anterioribus luteis. Alis hyalinis, nervis nigris, stigmati basi pallido. ♂ ♀.

Long. 8 mill.

Les deux sexes diffèrent notablement pour les couleurs. Chez la femelle,

la tête est d'un testacé jaunâtre avec une tache noire sur le vertex, prolongée en avant jusqu'aux antennes et un peu élargie à l'occiput; la base des mandibules est blanchâtre et les dents sont noires; les antennes sont brunes avec le dessous des deux premiers articles testacé et ceux de la base du flagellum un peu annelés de pâle. L'écaille, la racine des ailes, une tache au-dessous d'elles, une autre aux angles du prothorax, quelquefois un point sur les côtés du mésothorax et toutes les sutures latérales sont jaunâtres. A l'abdomen, les segments 2 à 5 sont d'un fauve testacé; le premier est bordé de la même couleur et le cinquième plus ou moins nuancé de noir, surtout en arrière; le bout est un peu comprimé, obliquement tronqué, et la tarière ne dépasse pas le dernier segment; le dessous et le pli ventral sont pâles ou fauves. Les pattes sont d'un fauve clair avec les trochanters plus pâles; les hanches de la première paire de même nuance, avec leur base noirâtre; celles de la seconde sont noires, à l'exception du bout; à la dernière paire, les hanches, les trochanters en partie et les cuisses, à l'exception de l'extrême base et du genou, sont noirs; le bout des tibias et les tarsi sont un peu assombris. Ailes hyalines, les nervures noires, le stigma pâle à la base.

Le mâle a la tête d'un jaune clair avec la tache noire du vertex comme chez la femelle, mais un peu plus élargie en arrière et envoyant un rameau étroit vers chaque œil. Les antennes ont en dessous les deux premiers articles jaunes et la première moitié du flagellum pâle. Au thorax, tout le dessous, une grande tache aux angles du prothorax, une autre en forme d'hameçon de chaque côté du mésothorax, une troisième sous l'aile, les sutures, l'écaille, la racine des ailes et souvent un très-petit point sur les freins de l'écusson, sont jaunes. Abdomen plus long et plus étroit; le dessous, les côtés presque jusqu'au bout, les bords des premier et second segments, le troisième en totalité ou en partie seulement, fauves; les côtés de la base du quatrième fauves dans une étendue variable. Quelquefois tous les segments sont noirs et n'ont de fauve qu'une mince bordure. Pattes comme chez l'autre sexe, mais les hanches et les trochanters des deux premières paires d'un jaune pâle, les hanches du milieu avec un point noir, les postérieures noires avec le dessous jaune.

Tête forte, presque carrée, un peu plus large que le thorax; les joues épaisses, la face large, un peu bombée sous les antennes, le front plat; chaperon non limité à sa base, un peu relevé et arrondi au bout; mandibules bidentées, la dent inférieure plus longue. Mésothorax faiblement trilobé en avant; écusson peu élevé, sans bordure; métathorax aréolé, mat. Premier segment de l'abdomen plus long et pétiolé chez le mâle, subpé-

tiolé chez la femelle, densément ponctué, mat, canaliculé, progressivement élargi en arrière ; les tubercules placés vers le milieu ou très-peu en avant. Crochets des tarsi simples. Aréole des ailes grande et subpétiolée.

Cet insecte se place dans la première section des *Perilissus* de M. Holmgren.

Parasite de la *Selandria micans* Kl.

Il se construit une coque parcheminée, forte, noirâtre, ornée d'une ceinture plus claire ou grise, qui remplit exactement celle de la victime.

Pendant les derniers jours d'avril 1871, j'ai rencontré la *Selandria micans* en merveilleuse abondance dans le parc de la ville de Grenoble, sous les beaux frênes qui ornent un de ses squares. Le tronc de ces arbres, les arbustes voisins et le gazon en étaient couverts ; c'était un mouvement comparable à celui d'un essaim d'abeilles. Je ne fus pas longtemps à apprendre d'où provenait cette nuée d'insectes. La terre autour du pied des arbres était criblée de trous paraissant de fraîche date. En creusant à la profondeur de trois à cinq centimètres, je rencontrai de nombreuses coques, la plupart perforées, mais un certain nombre encore entières. Ayant fait une bonne provision de ces dernières, j'eus, dès le lendemain et les jours suivants, des éclosions du même insecte, et, de plus, la satisfaction de voir sortir des parasites d'une espèce que je ne connaissais pas encore. Je revins plusieurs fois pour rechercher cette espèce ; je ne vis d'abord que des mâles en très-grand nombre, voltigeant sur le gazon au-dessous des frênes ; mais, deux ou trois jours plus tard, je rencontrai des femelles cachées dans ce gazon et ardemment recherchées par les mâles qui, souvent au nombre de trois ou quatre, se disputaient la possession d'une seule femelle. Je pris une quantité de couples, mais néanmoins je pus constater que le nombre des mâles était au moins dix fois supérieur à celui des femelles. Il me parut que si ces dernières ne se montraient pas sur les cimes des herbes, qui étaient assez hautes, c'est que les mâles ne leur en donnaient pas le temps, en se précipitant sur elles à leur première station après leur sortie de terre.

Il est à peu près certain que la fausse chenille de la Tenthredine vit sur les feuilles du frêne, et je regrette qu'un trop court séjour à Grenoble ne m'ait pas permis de l'y observer.

8. MESOLEIUS FORMOSUS Gr.

Tryphon formosus Gr., Ichn., II, 185, 121 ♂ (exclusa ♀).

Mesoleius formosus Holmg., Mon. Tryp. Succ., 160, 70, ♂ ♀.

Je place ici cette espèce, quoiqu'elle ne soit pas nouvelle, parce qu'elle donne lieu à une remarque propre à préciser sa synonymie.

L'intérêt qu'offre l'éducation des insectes ne se borne pas à la connaissance de leurs mœurs et de leurs métamorphoses; il est souvent relevé par des indications précieuses pour fixer exactement les espèces, soit sous le rapport des deux sexes, soit sous celui des variations qu'elles peuvent offrir. En voici un nouvel exemple.

Holmgren, qui a très-bien décrit les deux sexes du *Mesoleius formosus*, cite le synonyme de Gravenhorst, sans s'arrêter aux différences qu'offre la femelle décrite par cet auteur, et même sans les remarquer. Si les mâles de l'un et de l'autre auteur sont identiques, il n'en est pas de même pour l'autre sexe. Gravenhorst dit que la femelle a des antennes ferrugineuses, à l'exception des deux premiers articles qui sont noirs; un point blanc aux orbites internes des yeux; le mésothorax (appelé ici prothorax) tout rougeâtre; une tache rouge sur les côtés du métathorax, et enfin une tache noire près de la base des tibias postérieurs. Rien de tout cela ne se rencontre chez le même sexe décrit par l'auteur suédois. Mes éclosions ont produit dix femelles de l'espèce de Holmgren, toutes semblables entre elles, ce qui est une présomption assez forte de la stabilité de leur dessin, et exclut la supposition que Gravenhorst aurait décrit une simple variété. Je possède heureusement une femelle que j'ai trouvée dans la Basse-Autriche, non loin de Vienne, qui lève tous les doutes. Elle a tous les traits indiqués par Gravenhorst et diffère essentiellement par la sculpture de l'espèce de Holmgren. Cette dernière a les aréoles supérieures du métathorax incomplètes ou presque nulles, la médiane postérieure étant seule bien distincte, et n'a qu'un vestige de sillon sur le premier segment abdominal. J'ajouterai que la ponctuation de ces parties est très-fine. L'espèce de Gravenhorst a, au contraire, sur le métathorax une aréole médiane supérieure très-marquée et en forme de gouttière à bords saillants, et des aréoles latérales assez grandes et bien limitées; le premier segment de l'abdomen notablement plus court et fortement canaliculé

dans les trois quarts antérieurs. La ponctuation de toutes ces parties est plus forte et la bordure blanche des segments plus large. Enfin cette femelle est sortie d'une coque mince, d'un blanc un peu jaunâtre, trouvée dans un jardin sur un arbuste dont je regrette de n'avoir pas conservé le nom. Cette coque, bien différente de celles des *Selandria* dont il a été question, appartient aussi à une Tenthredine et ressemble tout à fait aux coques les plus claires du *Nematus (Pristiphora) testaceus* Latr. Les droits de cette femelle à constituer une espèce particulière me paraissent incontestables. En faisant cesser une union mal assortie, je conserve au mâle le nom choisi par Gravenhorst et adopté par Holmgren, et je donne à l'espèce que je sépare le nom de *Mesoleius lepidus*, que la beauté de ses ornements justifie bien.

Le *M. formosus* et le *M. armillatorius* sont les parasites que j'ai obtenus en plus grand nombre des *Selandria melanocephala*, *pubescens* et *bipunctata*. L'un et l'autre proviennent aussi de *Dineura verna* Kl.

9. TRYPHON LATERALIS, n. sp.

Niger, dense punctatus, parum nitidus, pubescens; antennis fuscis, subtus pallide testaceis, apice in ♀ fulvescentibus; palpis albidis; mandibularum medio flavo. Pedibus anterioribus, ♂ totis flavis, ♀ fulvo-flavis, coxis nigris apice pallido: posticis nigris, trochanteribus et basi articularum tarsi fulvis ♀. Abdomine nigro, lateribus apicem versus late rufis, segmentis omnibus testaceo-marginatis, ventre testaceo. Alis hyalinis vel subhyalinis, nervis nigris, stigmatè basi pallido, radice et squamula flavidis; terebra exserta, cylindrica, valida, vix curvata. ♂ ♀.

Long. 6-8 mill.

Face vêtue d'une pubescence soyeuse. Antennes à peu près de la longueur du corps, noires ou brunes à la base en dessus, d'un testacé pâle en dessous, y compris le scape, la cime fauve, surtout chez la femelle; le premier article du flagellum deux fois aussi long que le second. Mandibules à deux dents égales, la base noire, le milieu jaune et roux, les dents noires. Palpes blanchâtres. Abdomen noir: le premier segment bordé de testacé seulement au milieu, les suivants avec une bordure complète de même nuance et, en outre, le second et le troisième avec une bordure latérale plus pâle; les côtés, à partir des angles du

troisième jusqu'au dernier, rougeâtres dans une étendue qui augmente progressivement en arrière. Le ventre entièrement testacé. Tarière noirâtre, robuste, dépassant le bout anal, à peu près cylindrique et à peine courbée en haut; le dernier segment ventral très-refoulé en arrière et saillant. Pattes de moyenne longueur, les cuisses assez épaisses. Chez le mâle, les deux paires antérieures sont entièrement d'un jaune pâle, la dernière est noire avec les hanches, à l'exception de leur base, les trochanters, le dessous des cuisses, une partie de la face interne des tibias, leur base et celle des articles des tarses, jaunâtres; chez la femelle, les deux paires antérieures sont testacées avec les cuisses fauves et la base des hanches noire; la postérieure n'a de testacé que les trochanters, la base des tibias et celle des articles des tarses. Ailes hyalines, très-peu assombries par la pubescence; les nervures noirâtres; le stigma un peu pallescent à la base, la racine et l'écaille blanchâtres, celle-ci souvent avec un point obscur; l'aréole subtriangulaire, un peu oblique.

Tête de la largeur du thorax, non rétrécie derrière les yeux; l'occiput non émarginé, la face à peu près carrée, peu saillante, le chaperon arrondi au bout et non limité à la base. Thorax non trilobé; le métathorax assez grossièrement ponctué et bien aréolé; les aréoles supéro-latérales presque lisses et plus luisantes que les autres. Abdomen presque sessile; le premier segment assez court, ponctué, marginé, bicaréné dans une grande partie de sa longueur; les tubercules, assez sensibles, placés un peu avant le milieu; le post-pétiole à peu près d'égale largeur partout. Crochets des tarses simples.

Cette espèce est assez difficile à classer. Le développement inusité de sa tarière en ferait plutôt un *Polyblastus* qu'un *Tryphon*, pris dans son sens restreint, mais les crochets des tarses ne sont nullement pectinés; de là mes scrupules. Une certaine analogie de faciès, et surtout la forme des cuisses, m'ont décidé à la placer provisoirement dans le genre *Tryphon*, quoique la tarière y soit moins développée.

Parasite des *Selandria melanocephala* et *pubescens*. Ecllosion à la fin d'avril et pendant le mois de mai.

10. TREMATOPYGUS SELANDRIVORUS, n. sp.

Niger, dense punctulatus, modice sericeo-pubescens : palpis, mandibularum medio, puncto ante alas, squamula, alarum radice ventreque luteis;

pedibus fulvis, coxis nigris; alis subhyalinis, nervis nigris, areola subtriangulari obliqua, nervo discoido-cubitali geniculato; terebra exserta, tenui, curvata. ♂ ♀.

Var. *Antennis subtus piceis vel pallidis, articulo primo albo maculato.* ♂ ♀.

Long. 6-7 mill.

Antennes minces, presque droites, d'un noir brun, de la longueur de la moitié ou des trois quarts du corps; face à pubescence soyeuse; chapeçon un peu déprimé, arrondi au bout et mal limité à la base; mandibules à deux dents presque égales, leur milieu et les palpes jaunâtres. Thorax subtrilobé; l'écaïlle, un point à sa base et la racine des ailes, jaunes; métathorax plus fortement ponctué, presque mat, avec une aréole postéro-médiane distincte et quelquefois des traces de la médiane antérieure, surtout chez le mâle. Abdomen plus fortement ponctué en avant et presque mat, assez brillant en arrière, presque sessile; le premier segment court, un peu arqué, progressivement élargi en arrière, avec une très-faible trace de sillon à la base; les tubercules placés un peu avant le milieu; les angles des deux premières articulations un peu fauves, le bord postérieur des segments avec un liséré pallescent très-faible; le ventre jaune en avant et noir dans le tiers postérieur; le pli ventral taché de noir chez la femelle; la tarière saillante, assez mince et courbée; les valves génitales du mâle, larges, souvent écartées; le pénis courbé en bas. Pattes médiocres, fauves; les hanches noires, les tarsi postérieurs très-peu assombris; les trochanters antérieurs jaunâtres chez les mâles; les crochets des tarsi simples. Ailes subhyalines, peu assombries par la pubescence; les nervures et le stigma noirs; la première partie de la nervure cubitale fortement coudée.

La variété ne diffère que par la couleur plus claire du dessous des antennes.

Parasite de *Selandria melanocephala* et *pubescens*.

Eclosion à la fin d'avril et au commencement de mai.

11. TREMATOPYGUS APRILINUS, n. sp.

Niger, dense punctatus, modice pubescens; antennis subtus fusco-testaceis; mandibularum medio palpisque pallide fulvis; puncto ante alas,

squamula, radice alarum ventreque luteis; pedibus fulvis, coxis et trochanteribus nigris. Alis hyalinis, nervis nigris, stigmatè basi pallescente, areola subtriangulari, nervo discoïdo-cubitali arcuato. Terebra brevissima, tenuis, recta. ♂ ♀.

Var. *Antennis nigris. ♀.*

Long. 6-7 mill.

Même taille, même faciès et presque même coloration que chez l'espèce précédente, mais pourtant distincte par les traits suivants : les antennes, qui sont d'ailleurs de même longueur et d'égale épaisseur, sont brunes, avec le dessous vers la base d'un testacé obscur ; les palpes et le milieu des mandibules ne sont pas jaunes, mais d'un fauve pâle ; la tête, derrière les yeux, est plus épaisse. Le métathorax n'offre pas de différence. L'abdomen, aussi presque sessile, est densément ponctué et moins luisant en arrière ; le premier segment, à peu près de même forme, n'a pas de sillon à la base. La tarière est très-courte, mince et droite. Les pattes sont semblablement colorées, mais les trochanters sont presque tout noirs ; les crochets des tarse paraissent subpectinés ou au moins ciliés. Les ailes sont plus pures ; le stigma est noirâtre avec un peu de pâle à la base ; la première portion de la nervure cubitale est arquée et non coudée. Tout le reste est semblable.

VAR. Deux femelles ont les antennes noires et les pattes postérieures un peu sombres.

Par ses crochets subpectinés, cette espèce se rapproche du genre *Erromenus* et pourrait en faire partie, mais la tarière n'est ni épaisse ni courbée, et son affinité avec la précédente est tellement manifeste, que je n'ai pas cru devoir l'en éloigner. Les conditions de leur existence sont absolument les mêmes.

Comme la précédente, parasite de *Selandria melanocephala, pubescens* et sans doute aussi de *bipunctata*. Éclosion au mois d'avril.

12. ERROMENUS FASCIATUS Gr.

Tryphon fasciatus Gr., Ichn. Eur., II, 139, 86, ♂.

Niger, punctulatus, pubescens : abdominis segmentis primò et secundo plus minus castaneo-fasciatis vel totis nigris, ultimo ♀ pallido. Pedibus

*rufis, coxis et trochanteribus nigris, horum apice rufo; posticorum genu-
bus, tibiis, tarsisque nigricantibus. Alis hyalinis, nervis nigris, radice
lutea. ♂ ♀.*

Var. *Punctis duobus pallidis faciei. ♂.*

Long. 6-7 mill.

Noir, très-finement ponctué, luisant. Antennes presque droites, à peu près de la longueur du corps; face un peu bombée, avec un petit tubercule dans le haut. Chaperon non discret, arrondi au bout; mandibules d'un roux de poix au milieu; palpes grisâtres. Thorax subtrilobé; le métathorax ruguleux et aréolé; l'aréole supéro-médiane ovoïde. Abdomen presque cylindrique, subsessile, à pubescence pruineuse, luisant en arrière; les second et troisième segments avec une bande couleur de poix, quelquefois presque tout rougeâtres et souvent tout noirs chez le mâle; le septième ou dernier, chez la femelle, blanchâtre ou fauve; les précédents très-étroitement bordés de pâle; le premier assez court, un peu voûté, marginé, faiblement bicaréné jusqu'au milieu et couvert, comme le second, d'une ponctuation dense et plus forte que celle des derniers; ventre pâle en avant et taché de noir. Tarière très-courte, épaisse, obtuse, un peu tournée en haut, obscure, avec une nuance plus claire aux deux extrémités. Pattes un peu moins courtes que chez la plupart des espèces du genre; les cuisses médiocrement épaisses, d'un rouge un peu fauve; les hanches et le premier article des trochanters noirs, le bout des tarses des deux paires antérieures un peu assombri; à la paire postérieure, les genoux et les tarses sont noirs, les tibias noirâtres et nuancés de rouge obscur au milieu, particulièrement en dedans; la base des cuisses est un peu obscurcie. Les crochets des tarses sont faiblement pectinés. Ailes hyalines, à peine un peu assombries par la pubescence; les nervures noirâtres, le stigma avec un trait pâle à la base; l'aréole irrégulière, sa nervure externe oblique. Aux postérieures, la nervure transverso-anale est brisée tout près de sa terminaison.

Var. Un mâle porte au milieu de la face deux points ronds, écartés, d'un blanc jaunâtre.

La description de Gravenhorst, faite sur un seul mâle, étant insuffisante pour faire reconnaître cette espèce, j'ai cru devoir en donner une plus complète.

L'*Erromenus fasciatus* diffère du *frenator* par son premier segment qui

n'est pas lisse et par sa taille plus forte, et du *zonarius* par la couleur de ses pattes et par la nervure transverso-anale qui, chez ce dernier, est brisée près du milieu.

Parasite de *Dineura verna* Kl. Éclosion dans la première moitié de mai, un peu plus tard que celle de la Tenthredine.

13. POLYBLASTUS ANNULICORNIS, n. sp.

Niger, nitidus, vix punctulatus, minus pubescens : ore, facie, genarum macula annuloque antennarum luteis. Pedibus anterioribus rufis, posticis piceis. Abdomine basi ruguloso picco-nigro, segmentis testaceo-marginatis, secundo transversim impresso. Alis subhyalinis, nervis nigricantibus, radice et squamula testaceis; areola triangulari. ♀.

Long. 10 mill.

Corps épais et court; la tête et le thorax vaguement et très-finement ponctués, très-peu pubescents. Tête transversale, non rétrécie en arrière des yeux, à peu près de la largeur du thorax; la bouche un peu saillante; la face presque carrée, d'un testacé jaunâtre festonné dans le haut par trois languettes noires, dont celle du milieu est la plus étroite; le bas des joues de la couleur de la face; le chaperon convexe, arrondi au bout et limité à la base par une ligne enfoncée; les mandibules très-robustes, un peu coudées, jaunes, avec des dents courtes, égales et noires; les palpes d'un testacé pâle. Antennes robustes, de la longueur des deux tiers du corps, amincies au bout et moins épaisses à la base du flagellum qu'au milieu, noirâtres avec le scape et le pédicelle couleur de poix et les articles 7-12 testacés. Thorax peu distinctement trilobé, partout lisse; l'écusson grand, élevé, subpyramidal et largement tronqué au bout; le métathorax aréolé et luisant; l'aréole supéro-médiane presque carrée, un peu élargie en arrière. Abdomen épais, ovoïde, sessile, très-peu plus long que le reste du corps, d'un noir de poix; les deux premiers segments ruguleux et un peu striolés, les suivants lisses et luisants, tous étroitement bordés de testacé; le premier large, très-peu rétréci à sa base, un peu courbé, avec deux carènes bien marquées et atteignant presque le bord postérieur, qui est relevé au milieu; les tubercules peu sensibles et placés un peu avant le milieu; le second avec une impression transversale dont le fond est aciculé ou plutôt cannelé. La tarière est épaisse, droite,

un peu aplatie, et dépasse notablement le dernier segment; le ventre est testacé en avant et un peu rougeâtre en arrière. Pattes robustes, courtes; les deux paires antérieures, les hanches et les trochanters de la postérieure d'un rougeâtre testacé, le reste d'un noir de poix. Crochets des tarsi épais et pectinés. Ailes subhyalines; les nervures noirâtres, le stigma taché de pâle à la base, la racine et l'écaïlle d'un testacé clair; aréole triangulaire, assez régulière, subpétiolée; la nervure transverso-anale des postérieures brisée au delà du milieu.

Espèce très-remarquable entre toutes ses congénères, par ses formes robustes, la conformation de son écusson et l'anneau clair qui orne ses antennes.

Elle paraît extrêmement rare. Je n'ai rencontré qu'une femelle au Prater, près de Vienne, en Autriche, vers le milieu du mois de septembre. Mâle inconnu.

14. ECHTHRUS POPULNEUS, n. sp.

Niger, dense punctulatus, parum nitidus, subtiliter pubescens: annulo antennarum et tarsorum posticorum cingulisque abdominis albis; pedibus rufis, basi et apice nigris; alis hyalinis; terebra abdominis dimidii longitudine. ♀.

Long. 10 mill.

Corps couvert d'une ponctuation dense, un peu rude et légèrement pubescent. Antennes un peu moins longues que le corps, grêles, presque droites; le flagellum un peu plus mince à la base que vers le bout; les articles 11 à 15 blancs. A l'abdomen, les segments ont une étroite bordure blanche, plus faible sur le troisième que sur le second et interrompue sur les suivants ou réduite à des taches latérales allongées, celle du septième plus longue que les autres; de plus, il y a un point blanc sur la partie rabattue des cinquième et sixième. Le huitième ou dernier est tout noir. La tarière, un peu épaissie au bout, a la longueur de la moitié de l'abdomen. Pattes d'un rouge testacé, avec les hanches, les trochanters, les genoux, le bout des tibias de la dernière paire et les tarsi noirs: ces derniers rougeâtres à la base à la paire antérieure; ceux de la dernière ornés d'un anneau blanc comprenant les articles 2 et 3 et la base

du quatrième. Ailes transparentes; les nervures et le stigma noirs; un point à la base de ce dernier et la racine blanchâtres.

Tête subcubique, plus large que longue; la face presque carrée, densément ponctuée et mate; la région derrière les yeux lisse et luisante; le chaperon discret, tronqué à peu près droit au bout, son bord libre mince et précédé d'une dépression assez profonde; le labre apparent et pâle. Mésothorax trilobé en avant; écusson plat; métathorax convexe, finement ruguleux, sans aréoles, mais avec des traces d'une ride transversale. Abdomen subpétiolé: le premier segment assez court, voûté, ruguleux et sans sillon; le pétiole très-court, armé à sa base de deux angles épineux de chaque côté; le postpétiole un peu plus long et progressivement élargi en arrière. Cuisses antérieures arquées ou évasées en dessous; les tibias de la même paire courts et très-gonflés dans leurs deux tiers externes. Ailes avec deux aréoles cubitales, mais la seconde conformée à sa base à peu près comme chez les *Hemiteles*; la partie externe de la nervure radiale sensiblement sinuée.

Une grande analogie dans le faciès rapproche cette nouvelle espèce de quelques-unes du genre *Xylonomus*, surtout du *X. præcatorius*, qui a aussi des traits blancs à l'abdomen; mais, en prenant en considération la forme de la tête, qui n'est pas globuleuse comme chez les *Xylonomus* et surtout la différence essentielle de la nervulation des ailes, je n'ai pas cru devoir ranger cet insecte dans ce genre. Sa place parmi les *Echthrus* me paraît plus naturelle. Il est vrai que les espèces ont généralement une aréole complète, mais le *E. armatus* Gr. a une aréole incomplète comme le nôtre. Je trouve cependant la forme de l'écusson et du premier segment abdominal un peu anormale.

Parasite de la *Saperda populnea*, qui occasionne sur le peuplier, plusieurs espèces de saule et plus fréquemment sur le tremble, ces gonflements fusiformes ou globuleux que l'on remarque sur les rameaux ou les jeunes tiges et qui sont souvent très-nuisibles aux arbres. J'ai recueilli, au Bourg-d'Oisans, dans le département de l'Isère, une quantité considérable de ces déformations pour connaître les parasites du Coléoptère qui les habite. Ces parasites sont nombreux. Ratzebourg en a compté une dizaine d'espèces, sans en épuiser la liste. Parmi celles que cet auteur n'a pas vues, j'ai rencontré: 1° *Ephialtes tuberculatus* Fourc.; 2° *Cryptus analis* Gr.; 3° *Echthrus nubeculatus* Gr.; 4° *E. populneus*, dont il est ici question: ces deux dernières sont très-rares.

Cette espèce est sortie, au mois de mai, des nodosités du tremble (*Populus tremula*) cueillies l'année précédente. Sa larve se construit sur

place une enveloppe membraneuse, cylindroïde, mince, grisâtre, assez semblable à celle des *Cryptus* qui vivent dans les tiges de plusieurs plantes.

NOTE. Tous les *Echthrus nubeculatus* qui sont éclos chez moi proviennent des nodosités du peuplier blanc (*Populus alba*).

DIPLOMORPHUS, n. gen.

(διπλοῦς, double ; μορφή, forme.)

Corpus impunctatum. Caput transversum, facie lata, brevi. Clypeus discretus, apice anguste emarginatus, bidenticulatus. Mandibulæ crassæ, bidentatæ; dentibus æqualibus. Palpi breves; maxillares 5, labiales 4 articulati. Antennæ tenues, filiformes, corpore breviores. Thorax brevis; mesothorace antice non trilobo; metathorace non areolato. Abdomen subsessile. Alæ amplæ, corpore longiores; areola cubitali incompleta. Unguiculi tarsorum simplices.

15. DIPLOMORPHUS THORACICUS, n. sp.

Testaceo-fulvus, politus, nitidus, brevissime pubescens: vertice, metathorace pectorisque lateribus nigris; pedibus anticis femoribusque posterioribus testaceo-fulvis; alis obscuris, nervis nigris, linea disci indeterminata hyalina. ♀.

Capite thoraceque nigris; pedibus nigris, anticorum femoribus apice tibiisque fulvis. ♂.

Long. ♂ 6, ♀ 7 mill.

Cette espèce singulière parait tenir à la fois des Braconides et des vrais Ichneumonides. Elle a le faciès de certains Bracons et ressemble surtout au *Proterops nigripennis* Wesm.; mais la nervulation de ses ailes en fait un Ichneumonide vrai.

La femelle a la tête testacée avec une grande tache noire sur le vertex, élargie au bord occipital et étendue en avant jusqu'à la racine des antennes, ne touchant que par un très-petit espace aux orbites internes des yeux : les antennes filiformes, un peu plus longues que la moitié du corps,

noires, avec le dessous du scape fauve ou roux ; les palpes noirâtres, peu différents de longueur ; les mandibules jaunâtres, avec deux dents noires à peu près égales ; le prothorax, le mésothorax, l'écusson, l'écaille des ailes et le dessous de la poitrine, fauves ; le bord postérieur de l'écusson, le post-écusson, le métathorax et une grande partie des flancs, noirs. Abdomen subsessile, à peine plus long que le reste du corps, un peu élargi en arrière, fauve, à l'exception de l'extrême base qui est noire ; le premier segment un peu élargi en arrière ; son disque corné et en carré long, ses côtés membraneux et mous ; les tubercules très-peu apparents et placés très-peu après le milieu ; le bout anal un peu obtus avec une fente en dessous, dans laquelle se cache ordinairement la tarière, qui, quand elle s'éloigne, se montre comme une courte pointe, mince et aiguë au bout. Pattes de conformation ordinaire : la paire antérieure fauve, avec le dessus des trochanters plus ou moins noirâtre ; les deux dernières noires, avec les cuisses fauves, faiblement marquées de noir à leurs deux bouts ; les hanches du milieu tachées de fauve à la base de leur face interne. Ailes grandes, fortement enfumées ou noirâtres, avec quelques traits hyalins, mal limités, sous le sigma ; la seconde nervure récurrente et la discoïdo-cubitale en partie décolorées.

Le mâle, plus petit et beaucoup plus grêle, diffère par ses couleurs : il a les antennes toutes noires, la tête noire, hormis les mandibules vers le bout, le milieu du chaperon, un point sur les joues, près des mandibules, et un autre aux orbites supérieures, qui sont d'un roux de poix. Le thorax et l'écaille des ailes sont noirs. Aux pattes, il n'y a de fauve que la moitié extérieure des cuisses et les tibias de la paire antérieure. Le dos du premier segment de l'abdomen est obscur jusque près du bout.

Corps partout imponctué, lisse, luisant, avec une pubescence très-fine et très-courte. Tête aussi large que le thorax : le vertex assez grand, la face carrée, le chaperon limité à sa base par une ligne ponctuée terminée de chaque côté par une fossette, un peu déprimé avant son bord libre, qui est un peu saillant au milieu, étroitement échancré et faiblement bidenté. Mandibules à deux dents à peu près égales. Palpes assez courts ; les maxillaires de 5 articles, les labiaux de 4. Antennes à peine plus longues que la moitié du corps, minces, filiformes, de 30-32 articles ; le scape court, un peu échancré en arrière : le pédicelle subglobuleux suivi d'un anneau accessoire très-court ; le premier et le second du flagellum à peu près d'égale longueur. Mésothorax non trilobé, aussi large que long ; écusson élevé, précédé d'un sillon profond ; métathorax court, arrondi, sans aucune trace d'aréoles. Second segment de l'abdomen marqué près

de ses angles antérieurs d'un petit sillon dirigé obliquement en dehors. Les ailes, plus longues que le corps, ont deux cellules cubitales, dont l'externe, très-grande, bien dessinée jusqu'au bout de l'aile, est étranglée à son origine de manière à former une aréole incomplète comme chez le genre *Hemiteles* : cette pseudo-aréole reçoit la seconde nervure récurrente. Les crochets des tarsi sont minces, simples et de la longueur des pelotes.

J'ai pris, dans les premiers jours de juillet, quatre individus sur le *Berberis vulgaris* à Vallouise, dans le département des Hautes-Alpes. Je soupçonne que cette espèce est parasite de quelque *Hylotoma*, de la *berberidis* peut-être, qui se trouvait à cette époque sur les mêmes buissons.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que le *Proterops nigripennis*, avec lequel elle a une grande analogie, est parasite de l'*Hylotoma atrata*, suivant mes observations confirmées par celles de M. Tschek, de Vienne.

AGLYPHUS, n. gen.

(α privalif; γλυφῆ, sculpture.)

Corpus impunctatum. Caput subcubicum; facie lata, brevi. Clypeus discretus, utrinque fossulatus, apice tuberculatus. Mandibulæ robustæ, bidentatæ; dentibus æqualibus. Palpi maxillares 4, labiales 3 articulati. Antennæ filiformes. Thorax brevis; metathorace exarcolato. Abdomen sessile, apice subcompressum. Alæ corpore longiores; areola nulla. Unguiculi tarsorum pectinati.

16. AGLYPHUS NIGRIPENNIS, n. sp.

Nigerrimus, impunctatus, politus, nitidus, vix pubescens: abdomine testaceo, apice subcompresso; alis nigris, punctis sub stigmatè hyalinis. ♀.

Long. 7 mill.

Tête toute noire, forte, presque carrée, un peu plus large que le thorax; la face large, peu bombée sous les antennes; le chaperon transversal, limité à sa base par une ligne enfoncée terminée par une fossette de

chaque côté, son bord libre un peu saillant au milieu et comme tuberculé; les mandibules robustes, terminées par deux dents égales. Antennes minces, filiformes (19 articles, les autres manquent); le scape court, le pédicelle suivi d'un anneau supplémentaire, les deux premiers articles du flagellum presque égaux ou le premier à peine plus long que le second. Mésothorax court, plus large que long, sans sillons des parapsides. Occiput émarginé. Ecusson saillant, précédé d'un sillon profond. Métathorax assez court, un peu déclive et sans aréoles. Abdomen sessile ou presque sessile, cylindrique vu du dos, un peu comprimé et obtus au bout, entièrement testacé; le premier segment progressivement élargi en arrière, sa partie moyenne cornée, un peu rétrécie en arrière et canaliculée en avant, les latérales membraneuses et molles; le second parcouru dans toute sa longueur par deux sillons ou dépressions qui divergent en s'éloignant de la base. Les valves de la tarière, de même couleur que l'abdomen, forment une pointe courte, mousse, médiocrement épaisse, un peu relevée, dépassant très-peu le dernier segment; les derniers arceaux du ventre ne sont pas fendus. Les ailes ressemblent à celles du genre précédent, mais n'ont aucune trace d'aréole, et la seconde nervure récurrente aboutit tout près de l'origine de la deuxième cellule cubitale: elles sont grandes, plus longues que le corps et d'un brun très-obscur, avec trois points hyalins, dont le plus grand est placé sur la seconde nervure récurrente. Pattes toutes noires, assez robustes; les éperons des tibias inégaux, les crochets des tarse fortement pectinés.

Quoique très-distincte par ses caractères génériques, cette espèce a un certain air de famille avec la précédente.

Deux femelles de Bologne.

17. PHYTODIETUS PILOSELLUS Gr.

Tryphon pilosellus Gr., Ichn. Europ., II, 127, 73. ♂.

Capite thoraceque pilosellis, tibiis tarsisque fusco-piceis.

Telle est la diagnose que Gravenhorst donne d'un Ichneumonide fort rare, d'après un seul individu qui lui avait été envoyé d'Autriche par Dahl. La place qu'il lui a assignée parmi les *Tryphons* lui convient mal; mais, pour connaître celle qu'il devait occuper, la découverte de la

femelle était nécessaire. J'ai eu l'heureuse chance de la rencontrer en société de son mâle, à une époque de l'année où bien peu d'Hyménoptères font leur apparition. Dès le 26 février jusqu'au 6 mars, j'ai trouvé une quinzaine d'individus des deux sexes, au Prater, près de Vienne, volant très-près de terre et par une température assez basse. Le 7 avril de la même année, je rencontrai encore une femelle à Pözleindorf, non loin de la même ville. Les années suivantes je ne suis pas parvenu à retrouver cette espèce. Comme le laisse entendre son nom, elle est, bien plus que les autres Ichneumonides, couverte de poils abondants et assez longs. Serait-ce que devant vivre dans une température froide, la nature l'aurait pourvue d'un vêtement protecteur? On sait que beaucoup de Lépidoptères qui habitent les hautes montagnes sont aussi très-velus.

La taille de 4 lignes $\frac{3}{4}$ que donne Gravenhorst est celle des petits individus; habituellement elle est de 5 lignes et même au delà.

Femelle. Inédite. — Long. 8 à 10 mill. — Elle a, comme le mâle, des poils roussâtres abondants, mais un peu moins longs, et la même ponctuation dense, uniforme et sans éclat, sur la tête, le thorax et la base de l'abdomen. Le métathorax est sans aréole dans les deux sexes. L'abdomen est plus large, en ovale allongé, obtus et un peu comprimé au bout; le premier segment est assez épais, un peu voûté, médiocrement élargi en arrière et subcanaliculé à la base; la tarière est mince et de la longueur de la moitié de l'abdomen, ou un peu moins; le pli ventral est grand, noir, avec ses arceaux bordés de testacé; le bout anal n'est aucunement fendu en dessous. Les pattes sont conformées comme chez le mâle, mais au lieu que celui-ci n'a que les tibias et les tarses roussâtres ou d'un rouge obscur, les cuisses entières sont aussi de cette couleur. Les crochets des tarses sont simples comme chez l'autre sexe. Ailes subhyalines, l'aréole grande, assez régulière, pentagone ou subtriangulaire. Antennes noires, minces, roulées, de la longueur de la moitié du corps.

18. EUELMUS CICADÆ, n. sp.

Viridis, nitidus, subtilissime punctulatus, parum pubescens: abdomine, segmento primo excepto, cærulescenti-æneo; antennarum flagello nigrescente; pedibus nigro-cæruleis, trochanteribus, geniculis, apice tibia-

rum tarsisque fusco-testaceis, horum articulo ultimo nigro; terebra abdominis longitudine. ♀.

Viridi cæruleus; abdomine, basi excepta, æneo. ♂.

Long. ♂ 2, ♀ 3 mill.

Insecte de forme grêle et délicate. La femelle est moins robuste, plus allongée que les *E. urozonus* Dalm. et *annulatus* Nees; elle est aussi moins fortement ponctuée et moins pubescente.

Corps brillant, paraissant lisse à l'œil nu, mais couvert d'un pointillé extrêmement fin et revêtu d'une pubescence rare, très-courte et égale partout. Tête et thorax d'un vert métallique légèrement nuancé de bleuâtre. Flagellum des antennes noirâtre; front un peu déprimé au milieu. Excavation du dos du mésothorax grande et assez profonde; écusson ne touchant au métathorax que par un angle aigu. Abdomen de la longueur du reste du corps, étroit, comprimé, d'un bronzé nuancé de bleuâtre, à l'exception du premier segment, qui est vert comme le thorax; la moitié postérieure graduellement atténuée en une espèce de queue, avec une fissure ventrale prolongée très-loin; la tarière pubescente, toute noire, de la longueur de l'abdomen. Ailes transparentes, paraissant un peu laiteuses. Pattes minces; le renflement (scopa) du premier article des tarsi intermédiaires assez faible et portant des soies peu nombreuses.

Le mâle diffère par sa taille plus petite, par la couleur de la tête et du thorax, qui est bleuâtre avec une faible nuance verte, et par sa ponctuation plus sensible; il a au mésothorax deux sillons des parapsides profonds et complets. Le reste comme l'indique la diagnose.

On sait que les mâles du genre *Eupelmus*, si peu ressemblants aux femelles, ont été longtemps méconnus et placés dans des genres différents. Walker en a formé son genre *Macroneura*, et Ratzebourg les a laissés dans celui des *Pteromalus*. L'observation des mœurs a pu seule réunir des sexes en apparence si différents. Parmi le petit nombre d'*Eupelmus* mâles que l'on connaît et qui se ressemblent malheureusement beaucoup trop, il en est une, le *Pteromalus Cordairii* Ratzb., qui est, selon moi, l'autre sexe de l'*Eupelmus De Geeri* Dalm., avec lequel celui que je décris peut être facilement confondu, mais l'espèce dédiée à De Géer a une couleur foncière plus obscure ou d'un bleu presque noir, une ponctuation plus forte et une pubescence plus abondante; elle n'a ni le poli ni le brillant de l'*Eupelmus cicadæ*.

Cette jolie espèce a été obtenue à Montpellier des œufs d'une Cigale, dont l'espèce n'est pas indiquée, mais qui est vraisemblablement la *plebeja* Scopoli, par notre très-zélé collègue, M. Jules Lichtenstein, à qui l'Entomologie doit déjà d'intéressantes observations. En m'autorisant à la publier, si je la croyais nouvelle, notre collègue m'a fait observer que Réaumur avait déjà parlé d'un Ichneumonien vivant dans les œufs de la Cigale. Il ne serait pas sans intérêt de pouvoir déterminer l'espèce qui, il y a plus d'un siècle, a été observée par cet illustre maître. Dans son Mémoire sur la Cigale (tome V, mém. IV), l'auteur dit avoir observé dans les œufs de cet insecte des vers blancs, sans jambes, munis de deux dents jaunâtres, longs à peine d'une ligne et pas plus gros qu'un brin de fil, et il en donne (pl. 19, fig. 14) la figure très-grossie. Ces vers sans jambes, ajoute-t-il, deviennent au printemps suivant de petites mouches noires et luisantes de la classe des Ichneumons. Les femelles portent au derrière deux longs petits filets, tantôt séparés, tantôt réunis, parce que l'un est une espèce de tarière dont l'autre est l'étui. »

Tous ces détails peuvent convenir à notre espèce, à l'exception cependant de la couleur noire de l'insecte parfait. Si cette indication est exacte, elle marque nécessairement une autre espèce qui pourrait être l'*Eupelmus memnonius* Dalm., dont la couleur est très-obscur. Il n'est pas douteux que l'insecte vu par Réaumur ne soit un Chalcidien, et la mention qu'il fait de la longueur de la tarière indique ou un *Eupelmus* ou un *Torymide*. Les espèces de l'ancien genre *Torymus*, dont le principal démembrément forme celui des *Callimome*, sont, il est vrai, très-vagabondes; mais je ne sache pas qu'on les ait jamais observées comme vivant aussi dans les œufs. Je ne connais qu'une espèce ayant de l'analogie avec les *Torymus*, mais d'ailleurs très-différente, qui vit aussi dans les œufs: c'est le seul représentant européen du genre *Palmon*, qui est parasite de ceux de la *Mantis religiosa*. Cet insecte, si remarquable par ses cuisses épaissies et dentelées comme chez le genre *Chalcis*, ne peut pas être celui dont a parlé Réaumur. Je pense donc que cet auteur a vu un véritable *Eupelmus*, qui pourrait bien se rapporter à notre espèce, malgré la couleur noire qui lui est attribuée.

L'*Eupelmus cicadae* a le poli et le brillant d'une autre espèce, d'ailleurs très-différente, qui vit dans les œufs du *Bombyx yama-mai*, dont je dois la connaissance à M. Guérin-Méneville, qui a eu la générosité de m'en céder des échantillons. Si déjà il ne l'a fait, je pense que notre collègue ne tardera pas à publier cette jolie et très-curieuse espèce.

19. EUPELMUS SPLENDENS, n. sp.

Aurato-viridis, subtilissime punctulatus, nitidissimus; abdomine aurato-cupreo; antennarum scapo subtus, pleuris, pedibus terebraque testaceis; alis hyalinis, fusco-bifascicatis. ♀.

Long. ♀ 2 1/2 à 3 mill.

Chez la femelle, le corps est très-brillant et paraît lisse, mais la loupe y fait découvrir un pointillé extrêmement fin. La tête est verte avec le sommet d'un doré très-brillant. Les antennes, séparées à leur base par une carène, sont courtes; le scape est vert en arrière et testacé en avant; le pédicelle est vert; le flagellum noir, plus épais vers le bout et subtronqué. Les mandibules et les palpes sont obscurs. Thorax vert, doré sur ses lobes antérieurs; la dépression du dos du mésolthorax assez profonde: tous les flancs, à partir du col, d'un testacé métallique très-brillant; le dessous de la poitrine verdâtre; écusson touchant au mésolthorax par un angle aigu. Abdomen de la longueur du reste du corps, presque cylindrique ou très-peu élargi en arrière, d'un cuivreux doré très-brillant, avec la base du premier segment verte. Tarière environ de la moitié de la longueur de l'abdomen, d'un blanc un peu jaunâtre, à peine moins clair au bout, noire à la base dans son premier cinquième, et avec une faible constriction à la rencontre des deux couleurs. Pattes testacées; les hanches antérieures un peu obscures à la base, les postérieures d'un vert métallique; les cuisses de la dernière paire, la base de leurs tibias et quelquefois aussi un faible anneau sur les tibias intermédiaires, un peu assombris. Premier article des tarsi du milieu d'épaisseur médiocre, avec deux rangs de spinules courtes, mais très-apparentes. Ailes hyalines, avec deux bandes obscures, l'une plus grande et presque ronde, sous le rameau radial, l'autre sous la brisure de la nervure marginale; le rameau radial peu épais, mais avec un bec bien marqué.

Cette jolie espèce provient des galles qu'un Cynipside, le *Bathyaspis aceris* Först., occasionne sur les feuilles ou sur les bourgeons de l'érable de Montpellier (*Acer monspessulanum* L.). Elle paraît au mois d'août, peu de temps après l'éclosion de son hôte.

Remarque. Je ferai ici une remarque qui pourra servir à diriger les re-

cherches des personnes désireuses d'obtenir le vrai producteur des galles de l'érule, insecte très-rare et fort peu connu. Vers la fin de l'été, on trouve ces galles souvent en très-grand nombre sur le même arbre, tandis que des pieds de même essence croissant dans le voisinage n'en ont aucune. Elles siègent sur les feuilles ou sur leurs pétioles, et quelquefois sur le bout des rameaux; leur volume, assez variable, dépasse rarement celui d'un petit pois. Elles se présentent sous deux formes très-différentes. Celles qui siègent sur les feuilles et qui en occasionnent la déformation par leur grand nombre, sont de figure irrégulière, comme verruqueuse, très-dures et crétaées; d'autres sont assez régulièrement sphériques, lisses, cèdent à la pression des doigts et se laissent écraser, tandis que les autres ont la dureté du bois. Les galles dures et de forme irrégulière sont pleines et renferment un nombre variable de petites larves, qui ont chacune une loge rayonnant autour de son point central; elles sont extrêmement nombreuses. Les galles sphériques, de forme régulière, sont beaucoup plus rares; elles siègent ordinairement au bout d'un rameau et occupent la place du bourgeon terminal; mais on peut aussi les rencontrer, quoique rarement, sur les feuilles. Ces galles sphériques ont une cavité considérable relativement à leur volume et des parois peu épaisses. C'est dans ce logement très-spacieux que se développe le vrai fondateur, mais il n'y est pas à l'abri des attaques de ses ennemis; c'est là que se développe aussi l'*Eupelmus splendens*, qui paraît être son principal parasite et dont l'éclosion suit de près celle du Cynipside. Celui-ci sort de la galle dès le mois de juillet, et l'on ne le rencontre plus au commencement du mois suivant; les galles qui ne sont pas perforées à cette époque ne livrent plus que le parasite. Les galles irrégulières et dures des feuilles ne renferment jamais le vrai Cynipside; elles sont destinées à passer l'hiver sur la terre et ne livrent leurs habitants, qui sont des parasites de diverses catégories, qu'au printemps suivant. On comprend, d'après ce qui précède, comment il se fait que, malgré l'abondance des galles, la recherche de leur fondateur soit le plus souvent sans résultat.

Je n'ai pas observé la ponte de l'insecte producteur des galles de l'érule, mais je ne puis douter que, comme un certain nombre d'espèces de Cynipsides dont j'ai suivi les procédés, elle n'ait lieu dans les bourgeons d'attente dont le développement n'aura lieu qu'au printemps suivant. L'opinion que les galles se développent sur le point où les œufs ont été déposés a besoin d'être interprétée pour être vraie, et cela surtout à propos des galles des feuilles et des châtons. Si l'on pense que la ponte se fait sur ces parties déjà développées, on est dans l'erreur; c'est sur l'em-

bryon ou le germe de ces mêmes parties que les œufs sont déposés par les insectes-mères, et cela pendant l'année précédente, peu de temps après leur apparition. Je puis appuyer cette opinion sur des observations multipliées. Si l'on fait attention d'ailleurs que les nombreuses espèces que j'ai pu observer n'ont pas de double génération, et que celles qui naissent à diverses époques de la belle saison s'occupent bientôt à pondre, et que cependant les galles qui seront provoquées par cette nouvelle génération ne commenceront à se manifester que l'année suivante, on serait autorisé à conclure que les choses ne peuvent que se passer ainsi. Les œufs ainsi confiés aux bourgeons d'attente restent pendant un temps très-considérable sans exercer sur la plante une action appréciable; leur inertie ne cessera qu'au réveil de la végétation.

20. EUPELMUS BIFASCIATUS, n. sp.

Obscure violacco-cupreus, sericeus, scite punctulatus; antennis nigris, scapo rufo-piceo; abdomine basi albo-fasciato; pedibus nigro-fuscis, tarsis feminæ albetibus; alis fuscis, hyalino-bifasciatis. Terebra nigricante, exannulata, dimidii abdominis longitudine paulum brevior. ♂ ♀.

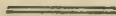
Long. 2 à 3 mill.

Corps grêle et allongé, d'un cuivreux obscur un peu bleuâtre, à pubescence courte et soyeuse, à ponctuation fine et dense. Antennes de la longueur de la moitié du corps, noirâtres, avec le scape d'un rouge de poix, le flagellum un peu épaissi au bout et tronqué obliquement; front plan; face subcarénée; mandibules rousses. Dos du mésothorax excavé dans les deux sexes, mais moins fortement chez le mâle. Écusson paraissant velouté et mat, touchant au mésothorax par un angle obtus. Côtés de la poitrine médiocrement bombés et de même conformation dans les deux sexes, à reflet quelquefois verdâtre. Abdomen long, subspatulé, très-étroit à la base, élargi vers le bout, qui est obtus et plus ou moins comprimé; le premier segment blanchâtre, pellucide dans sa moitié postérieure; tous les autres d'un cuivreux obscur, mats, densément pointillés et pubescents; les valves de la tarière noirâtres, sans anneau, un peu moins longues que la moitié de l'abdomen. Les ailes sont étendues, mais incomplètement développées, et paraissent peu propres au vol; les supérieures, qui sont étroites et ne dépassent guère le second segment abdo-

minal, sont très-obscurcs et ornées de deux bandes transversales d'un blanc hyalin : la première, plus large, placée près de la base, la seconde avant l'origine du rameau radial, qui se trouve très-près du bout de l'aile; les inférieures sont transparentes et réduites à l'état d'une petite languette ou d'un filet. Pattes assez minces, de couleur sombre nuancée de violâtre sur les cuisses; le bout des tibias intermédiaires et les tarsi de toutes les paires blanchâtres; ces derniers plus ou moins obscurs au bout; le premier article des tarsi intermédiaires très-renflé, portant des soies ou des spinules très-courtes.

Mâle. Il ressemble beaucoup à la femelle et se distingue par là de tous ses congénères; il est un peu plus petit et offre quelques différences de coloration. La face est d'un cuivreux plus clair, le scape des antennes ferrugineux et les tarsi sont obscurs. L'abdomen est plus court, mais également subspatulé; sa ceinture blanche est moins pure et plus étroite que chez la femelle. L'organe génital se montre sous la forme d'une courte apicule. Les ailes sont normalement développées et dépassent un peu l'abdomen; elles sont colorées comme chez l'autre sexe, mais la couleur obscure est plus étendue et va souvent, sans diminution, jusqu'au bout de l'aile. Le lobe antérieur du mésothorax est plus développé que chez la femelle et, ce qui est plus remarquable, le dos est déprimé comme chez ce sexe, quoique à un moindre degré.

J'ai pris une dizaine d'individus à Vöslau, dans la Basse-Autriche, sur un coteau sec et sans culture, qui était fréquenté par un grand nombre de Lépidoptères du genre *Zygana*, mais je n'ai rien appris sous le rapport des mœurs. J'ai pensé que la description de cette charmante espèce, dont je ne trouve de mention nulle part, figurerait bien à côté des deux qui précèdent.



Errata. Page XLIX du Bulletin, lisez : *Perilissus*, au lieu de : *Polyblastus*, et *micans*, au lieu de : *nigerrima*.

